Document generated on 07/13/2025 7:27 p.m.

Nouvelles perspectives en sciences sociales

# Avant-propos
## Approche environnementale dans le secteur social et médico-social

Meddy Escuriet

Volume 18, Number 2, May 2023

Sur le thème : « approche environnementale dans le secteur social et médico-social »

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1101829ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1101829ar

See table of contents

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)
1918-7475 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Escuriet, M. (2023). Avant-propos : approche environnementale dans le secteur social et médico-social. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, *18*(2), 15–22. https://doi.org/10.7202/1101829ar

Tous droits réservés © Prise de parole, 2023

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Avant-propos

## Approche environnementale dans le secteur social et médico-social

**Meddy Escuriet**
UMR Territoires Université Clermont Auvergne,
Clermont-Ferrand, France

En anglais comme en français, la notion d'environnement fait référence à ce qui se situe à la périphérie d'un objet en incluant ce qui « l'environne ». Elle est donc utilisée pour conceptualiser un mode de relation d'un objet à ce qui l'entoure.

Contrairement au concept d'écosystème qui ne concerne que les dimensions du milieu biophysique, l'environnement est sans frontière et sans échelle, si bien que l'on est contraint de l'associer à des qualificatifs pour le désigner (environnement naturel, social, culturel, industriel, rural, etc.)[1]. Alors qu'auparavant le monde était perçu de manière mécaniste et que les sciences étudiaient séparément l'être humain et son milieu, plusieurs révolutions dans les sciences humaines et sociales vont contribuer à l'intérêt d'étudier l'influence de l'environnement sur l'homme. Si les premières prises de consciences peuvent remonter à la fin du XIX^e^ siècle, en lien avec les travaux de Charles Darwin et

[1] Jacques Lévy et Michel Lussault, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2013.

d'Ernst Haeckel, et à l'effondrement de la vision cartésienne du monde, c'est réellement à partir du début du XX^e^ siècle que les relations entre l'homme et son milieu sont théorisées, notamment *via* l'écologie humaine[2]. Qu'il s'agisse de sociologues de la première école de Chicago[3], de géographes classiques comme l'américain Harlan Barrow[4] ou le français Maximilien Sorre[5] et plus tard de psychologues comme Kurt Lewin[6] et Urie Bronfenbrenner[7], tous mettent en évidence l'influence structurelle et systémique de l'environnement sur les individus et groupes sociaux.

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), en introduisant dès 1946 la notion de bien-être dans la définition de la santé, a intégré la dimension environnementale dans le champ médical. À partir de 1946, la médecine doit, en effet, en plus de repérer l'éventuelle pathologie et de la traiter, tenir compte

> « du patrimoine génétique, des conditions d'hygiène, de la qualité de l'alimentation et du logement, du soutien social, de l'accès à l'éducation, des conditions socioéconomiques, des conditions climatiques et autres

---

2 Patrick Fougeyrollas, *La funambule, le fil et la toile Transformations réciproques du sens du handicap*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Société, cultures et santé », 2010.

3 Ernest Burgess, *The Urban Community*, Chicago, University of Chicago Press, 1926 ; Robert Park et Ernest Burgess, *Introduction to the Science of Sociology*, Chicago, University of Chicago Press, 1921 ; Roderick McKenzie, *The Scope of Human Ecology*, Chicago, University of Chicago Press, 1926 [republié en 1968].

4 Harlan Barrows, « Human Ecology as the Field of Geography », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 13, nº 1, 1923, p. 1-14.

5 Maximilien Sorre : « L'écologie de l'homme », *Report of the Proceedings, International Geographical Congress, Cambridge 1928*, Cambridge, University Press, 1930, p. 325-328 ; *Les fondements biologiques de la géographie humaine. Essai d'une écologie de l'homme*, Paris, Armand Colin, 1943 ; « L'organisme humain et le milieu biologique naturel », *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, nº 68, 1926, p. 105-113 et p. 146-161.

6 Kurt Lewin, « The Research Center for Group Dynamics at Massachusetts Institute of Technology », *Sociometry*, nº 2, 1945, p. 126-136.

7 Urie Bronfenbrenner, *The Ecology of Human Development. Experiments by Nature and Design*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1979 ; « Toward an experimental ecology of human development », *American Psychologist*, vol. 32, nº 7, 1977, p. 513-531.

déterminants de l'environnement physique naturel ou transformé par les êtres humains etc.[8]

Suivant cette définition, l'environnement dans lequel évolue l'individu devient, *via* le bien-être, un facteur déterminant sa santé.

En ce qui concerne le handicap, le rôle de l'environnement dans la création des situations de handicap peine à être intégré dans les classifications de l'OMS. En considérant le handicap comme étant un désavantage social résultant directement d'un trouble médical, l'OMS, établit, par l'intermédiaire de la Classification Internationale des Déficiences Incapacités Handicaps (CIDIH) adoptée en 1980[9] une relation de cause à effet directe entre la maladie et le handicap. Si l'OMS tient compte de l'importance de la dimension environnementale dans l'élaboration de la Classification Internationale du Fonctionnement (CIF), en 2001[10] cette dernière réduit l'environnement au simple état de facteur contextuel à l'influence marginale.

Cette perception individuelle du handicap construite autour de la référence systématique à la norme médicale situe l'origine de la problématique uniquement du côté de la personne[11]. Ce ne sont pas les relations et les rapports que l'individu entretient avec son environnement qui déterminent son existence et sa destinée

---

8 Robert Evans et Gregory Stoddart, « Producing Health, Consuming Health Care », *Social Science & Medicine*, vol. 31, nº 12, 1990, p. 1347-1363, cité par Patrick Fougeyrollas, *op. cit.*, p. 18.

9 World Health Organization (WHO), *The International Classification of Impairments, Disabilities and Handicaps (ICIDH)*, Genève, World Health Organization, 1980.

10 World Health Organization (WHO), *International Classification of Functioning, Disability and Health*, Genève, World Health Organization, 2001.

11 Meddy Escuriet, « La géographie et l'habiter pour identifier des situations de handicap : approche environnementale du handicap et évaluation d'un dispositif d'accompagnement médico-social », thèse de doctorat en géographie, Université Clermont Auvergne, 2021 ; Jean-François Ravaud et Patrick Fougeyrollas, « La convergence progressive des positions franco-québécoises », *Santé, Société et Solidarité*, vol. 4, nº 2, 2005, p. 13-27 ; Myriam Winance, « La notion de handicap et ses transformations à travers les classifications internationales du handicap de l'OMS, 1980 et 2001 », *Dynamis*, nº 28, 2008, p. 377-406.

mais ce sont ses caractéristiques biologiques. Réduisant les personnes ayant des déficiences ou des incapacités à des personnes déficitaires, improductives ou encore anormales, cette perception est à l'origine du capacitisme[12] et du validisme[13].

Construit à partir de l'exemple de ces visions réductrices et stigmatisantes du handicap, l'appel à article qui a abouti sur la constitution de ce numéro s'adressait à des chercheurs-euses et des professionnel-les de terrain qui envisagent les questions relatives aux personnes dont la situation est étiquetée par la société et la culture dominante comme étant problématique ou anormale par le prisme de l'environnement au sens large, compris dans ses dimensions aussi bien spatiales que sociales et culturelles. Permettant d'éviter de réduire les individus à leurs problèmes personnels, il s'agissait d'interroger la nécessité et la pertinence de mobiliser une approche environnementale dans leur accompagnement, qu'il soit exercé par des acteurs institutionnels ou non.

La notion d'accompagnement renvoie à des réalités différentes en fonction des secteurs dans lesquels elle est utilisée. Dans le champ du travail social et médico-social, accompagner, c'est tout d'abord « se joindre à quelqu'un : "être avec" ce qui suppose être disponible, présent, ouvert, attentif et être capable de mobiliser la disponibilité, la présence, l'ouverture, l'attention[14] ». Accompagner c'est également choisir une direction et se mettre en marche vers cette direction ou plutôt laisser choisir la direction à la personne accompagnée tout en s'accordant au mouvement qui est le sien[15].

Accompagner une personne en se focalisant sur son environnement nécessite de se décentrer de ses caractéristiques individuelles en envisageant ses problématiques comme le produit de

---

12 Alexandre Baril, « La normativité corporelle sous le bistouri : (re)penser l'intersectionnalité et les solidarités entre les études féministes, trans et sur le handicap à travers la transsexualité et la transcapacité », thèse de doctorat en philosophie/études des femmes, Université d'Ottawa, 2013.

13 Charlotte Puiseux, *De chair et de fer. Vivre et lutter dans une société validiste*, Paris, La Découverte, 2022.

14 Maëla Paul, « L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique », *Recherche en soins infirmiers*, nº 110, 2012, p. 14.

15 *Ibid*.

la relation qu'elle entretient avec la sphère spatiale, sociale et culturelle qui l'entoure. Plutôt que de réparer les corps, réadapter à la vie sociale, sanctionner ou encore enfermer, les contributions présentes dans ce numéro interrogent et décèlent les barrières spatiales, les blocages culturels et les contraintes sociales qui maintiennent les individus en situation d'infériorité, en position de cible des actions des personnes ou des professionnels qui les accompagnent. Si les contributions se focalisent sur des situations de personnes concernées par une reconnaissance administrative du handicap, touchées par le syndrome d'Angelman, ayant subi des lésions cérébrales, ou traversées par des problèmes de santé mentale, un article sort du champ médico-social et fait référence à l'accompagnement d'agriculteurs en difficulté.

Utiles pour comprendre avec précision le fonctionnement des Maisons Départementales des Personnes Handicapées (MDPH), les textes de Louis Bertrand et Cyril Desjeux fournissent des exemples très clairs des tensions qui animent les politiques sociales du handicap françaises qui, subissant l'influence encore très présente des évaluations médicales, peinent à s'inscrire dans une conceptualisation environnementale et écosystémique du handicap.

En s'intéressant à la Reconnaissance de la Qualité de Travailleur Handicapé (RQTH), Louis Bertrand rend compte dans son article des tensions qui animent les instances qui sont en charge de procéder à son attribution. L'auteur montre qu'elles cristallisent en réalité différentes visions du handicap, qui oscillent entre une perception très médicale et individuelle du phénomène à une perception moins pathologique, plus sociale et environnementale.

Dans le cadre de plusieurs travaux de recherche portant sur les aides humaines, les Maisons Départementales des Personnes Handicapées (MDPH) et les handicaps liés à des altérations des fonctions mentales, psychiques et/ou cognitives, Cyril Desjeux analyse, quant à lui, les problématiques auxquelles peuvent être confrontées les personnes concernées par le volet aide humaine de la Prestation de Compensation du Handicap (PCH). Après avoir montré que la formulation de la demande ainsi que son

instruction étaient un processus qui pouvait être difficile, l'auteur constate plusieurs obstacles qui ne permettent pas aux MDPH d'envisager le handicap comme résultant de l'interaction entre un individu et son environnement.

Dans un registre différent, Meddy Escuriet présente, dans son article, deux dispositifs méthodologiques construits à partir d'une approche environnementale et situationnelle du handicap auprès de personnes ayant subi des lésions cérébrales. En déployant une démarche géographique mise au service d'un accompagnement médico-social, il est parvenu à démontrer que la cartographie peut être mobilisée aussi bien comme moyen de comprendre le rapport que les personnes accompagnées entretiennent avec leurs espaces quotidiens que dans le but de stimuler leur perception de l'environnement.

En s'appuyant sur l'exemple de personnes atteintes du Syndrome d'Angelman, Sophie Arborio et Géraldine Letz s'intéressent aux outils de communication alternative améliorée. En mettant en avant le fait que ces techniques permettent de créer des situations intersubjectives qui redéfinissent la relation entre usagers et professionnels de l'accompagnement, les auteures montrent dans quelle mesure le travail autour de l'environnement relationnel de la personne permet de ne pas rester centré sur des aspects médicaux et pathologiques, mais également de prendre en considération la dimension éthique de l'accompagnement.

Via l'exemple de personnes ayant des problèmes de santé mentale, Martine Dutoit et Marie-Claude Saint-Pé ont axé leur article sur d'une démarche de soutien à l'autodétermination : la *pairadvocacy*. Les auteures abordent les enjeux relatifs à cette pratique citoyenne et solidaire de soutien aux personnes momentanément en difficulté dans l'accès aux droits ou aux services et biens communs. En se centrant sur des personnes usagères du système de santé mentale qui sont devenues *pairadvocates*, elles illustrent la façon dont ces dernières se sont réapproprié leur environnement.

Pour terminer, la contribution d'Eugénie Terrier comporte l'originalité de sortir du champ médico-social pour s'intéresser à la question de l'accompagnement social des agriculteurs en difficulté. À partir d'une recherche au sujet d'une expérimentation partenariale et locale d'aide à la reconversion professionnelle d'exploitants, l'auteure analyse les situations sociales de ces agriculteurs et agricultrices à partir d'une approche écosystémique et environnementale.

S'inscrivant dans une philosophie qui considère que les problématiques sociales ne peuvent se résorber qu'en considérant les multiples relations que les individus ou des groupes entretiennent avec leur environnement, nous remercions la revue *Nouvelles perspectives en sciences sociales* d'accueillir ce dossier qui, nous l'espérons, retiendra l'attention des lecteurs.

## Bibliographie

Baril, Alexandre, « La normativité corporelle sous le bistouri : (re)penser l'intersectionnalité et les solidarités entre les études féministes, trans et sur le handicap à travers la transsexualité et la transcapacité », thèse de doctorat en philosophie/études des femmes, Université d'Ottawa, 2013.

Barrows, Harlan, « Human Ecology as the Field of Geography », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 13, nº 1, 1923, p. 1-14.

Bronfenbrenner, Urie, *The Ecology of Human Development. Experiments by Nature and Design,* Cambridge (MA), Harvard University Press, 1979.

Bronfenbrenner, Urie, « Toward an experimental ecology of human development », *American Psychologist*, vol. 32, nº 7, 1977, p. 513-531.

Burgess, Ernest, *The Urban Community*, Chicago, University of Chicago Press, 1926.

Escuriet, Meddy, « La géographie et l'habiter pour identifier des situations de handicap : approche environnementale du handicap et évaluation d'un dispositif d'accompagnement médico-social », thèse de doctorat en géographie, Université Clermont Auvergne, 2021.

Evans, Robert et Gregory Stoddart, « Producing Health, Consuming Health Care », *Social Science & Medicine*, vol. 31, nº 12, 1990, p. 1347-1363.

Fougeyrollas, Patrick, *La funambule, le fil et la toile Transformations réciproques du sens du handicap*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Société, cultures et santé », 2010.

Lévy, Jacques et Michel Lussault, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2013.

Lewin, Kurt, « The Research Center for Group Dynamics at Massachusetts Institute of Technology », *Sociometry*, nº 2, 1945, p. 126-136.

McKenzie, Roderick, *The Scope of Human Ecology*, Chicago, University of Chicago Press, 1926 [republié en 1968].

Park, Robert et Ernest Burgess, *Introduction to the Science of Sociology*, Chicago, University of Chicago Press, 1921.

Paul, Maëla, « L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique », *Recherche en soins infirmiers*, nº 110, 2012, p. 13-20.

Puiseux, Charlotte, *De chair et de fer. Vivre et lutter dans une société validiste*, Paris, La Découverte, 2022.

Ravaud, Jean-François et Patrick Fougeyrollas, « La convergence progressive des positions franco-québécoises », *Santé, Société et Solidarité*, vol. 4, nº 2, 2005, p. 13-27.

Sorre, Maximilien, « L'écologie de l'homme », *Report of the Proceedings, International Geographical Congress, Cambridge 1928*, Cambridge, University Press, 1930, p. 325-328.

Sorre, Maximilien, *Les fondements biologiques de la géographie humaine. Essai d'une écologie de l'homme*, Paris, Armand Colin, 1943.

Sorre, Maximilien, « L'organisme humain et le milieu biologique naturel », *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, nº 68, 1926, p. 105-113 et p. 146-161.

Winance, Myriam, « La notion de handicap et ses transformations à travers les classifications internationales du handicap de l'OMS, 1980 et 2001 », *Dynamis*, nº 28, 2008, p. 377-406.

World Health Organization (WHO), *International Classification of Functioning, Disability and Health*, Genève, World Health Organization, 2001.

World Health Organization (WHO), *The International Classification of Impairments, Disabilities and Handicaps (ICIDH)*, Genève, World Health Organization, 1980.